

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1946)
Heft:	4
Artikel:	Sous le signe d'une amitié séculaire Lausanne expose une somptueuse collection de Gobelins du 15 mars au 12 mai 1946
Autor:	Peillex, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-775530

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

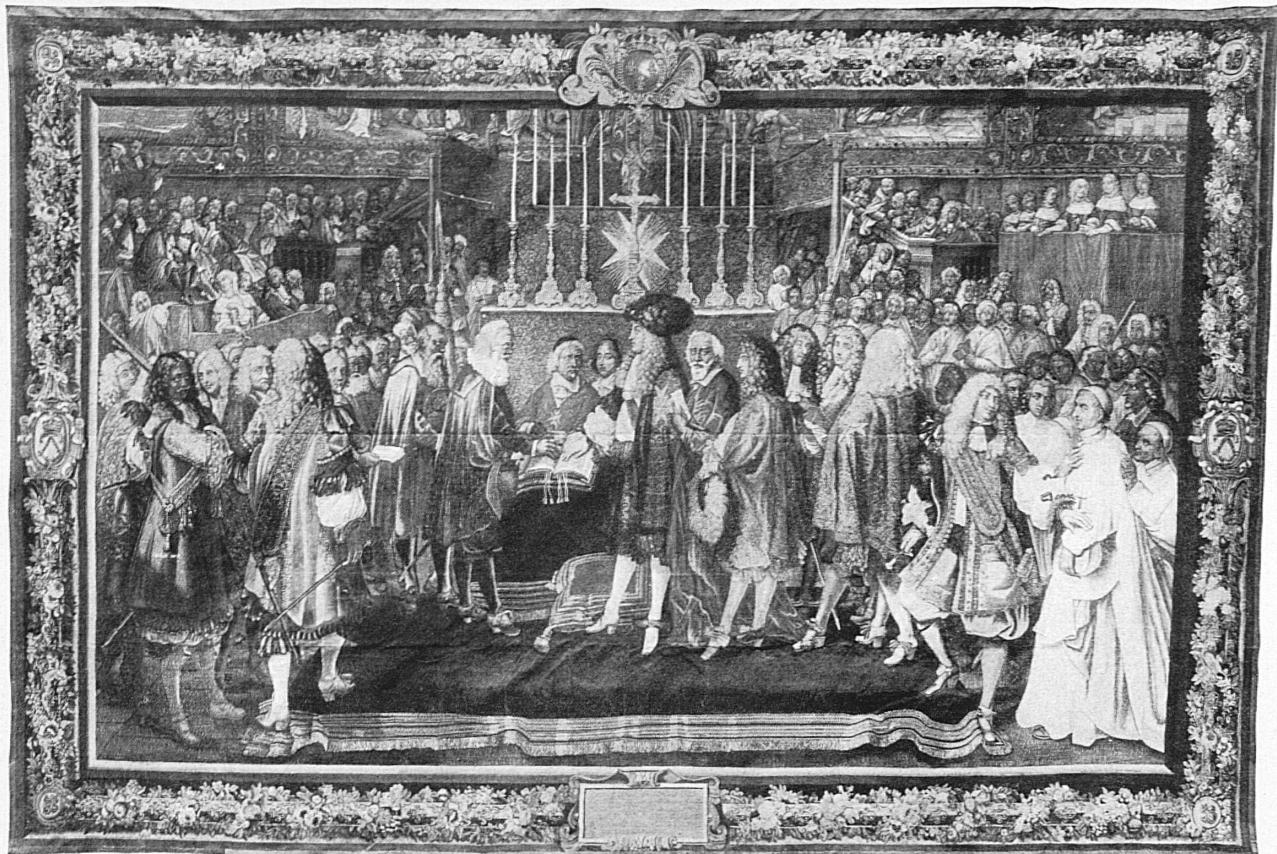
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le fameux « tapis de l'alliance » représente le renouvellement de l'alliance entre la France et la Suisse le 18 novembre 1663 dans le chœur de Notre-Dame de Paris (Mobilier National).

Der berühmte « Allianzteppich » stellt die Erneuerung des Bündnisses zwischen Frankreich und der Schweiz vom 18. November 1663 im Chor von Notre-Dame in Paris dar (Mobilier National).

Sous le signe d'une amitié séculaire

Lausanne expose une somptueuse collection de Gobelins

DU 15 MARS AU 12 MAI 1946

La tapisserie est un art absolument somptuaire. Dès la plus haute antiquité on savait, par la combinaison de fils de diverses couleurs, produire des tissus décoratifs, et les Babyloniens, les Assyriens décorent les temples des dieux, les palais des rois de tentures historiées, tissées d'or et d'argent. Les premières manufactures de tapisseries apparaissent en France, vers 985, au monastère de St-Florent de Saumur, puis dans les villes de Poitiers, Reims, Troyes, Beauvais, Aubusson, dont les créations artistiques se sont acquis depuis un renom mérité.

Mais, c'est en 1662 que la plus célèbre d'entre elles, la manu-

facture royale, puis plus tard nationale des Gobelins est créée par Louis XIV à l'instigation de son ministre Colbert. Dans l'ancien hôtel de la famille Gobelin, anciens « teinturiers en escarlate », et dont on pourra dire plus tard qu'ils ont acquis l'immortalité par la tapisserie sans en avoir jamais tissé une seule, les ateliers de lisse éparis dans Paris sont rassemblés et mis au service de la nouvelle entreprise dont toute la production sera réservée au souverain pour l'enrichissement des demeures royales.

Sous l'impulsion de Charles Le Brun, premier Peintre de la couronne, à qui on en confie la direction, les ateliers des Gobelins vont bientôt offrir aux yeux du monde émerveillé les plus fameuses tentures, vastes compositions à la gloire du monarque, et qui ne sont pas étrangères au nom symbolique donné bientôt au « Roi Soleil ». Le Brun, pendant tout le temps où il restera en faveur, c'est-à-dire jusqu'en 1690, imprimera sa personnalité à la tapisserie des Gobelins. S'il laisse moins de liberté aux lissiers qui, au XV^e siècle encore, prenaient toute licence avec les sujets qu'on leur proposait, en leur imposant une certaine fidélité à la composition des cartons donnés en modèle, il leur conservera la latitude d'interpréter le détail dans l'esprit de la tapisserie.

Ce ne sera pas le cas pour son successeur, Mignard, qui asservira de plus en plus l'artiste tapissier à l'influence du peintre, tendant à faire de la tenture une imitation de la peinture. Cette tendance s'accentuera avec les années, sous la direction de J.-B. Oudry, et, après lui, pendant tout le XVIII^e siècle, à tel point qu'au XIX^e, la tapisserie sombrera dans l'académisme le plus fade.

Depuis quelques années seulement, on est revenu à une plus saine conception de cet art suffisamment vivant pour n'être soumis à aucun autre.

L'exposition des Gobelins, la plus importante qui ait été montrée en Europe, qui occupe les galeries du Palais de Rumine à Lausanne, présente au public suisse une imposante collection de soixante tapisseries parmi les plus célèbres, et qui permet de suivre, de sa création à nos jours, toute l'évolution que nous venons d'esquisser à grands traits.

Des pièces du temps de Louis XIV montrent d'abord la formation du talent de Le Brun, puis l'apogée de sa carrière. Ce sont les séries des Saisons, les Éléments, les Mois, ou Maisons royales, et, surtout, L'Histoire du Roi.

C'est dans cette dernière série que figure l'admirable Renouvellement de l'Alliance avec les Suisses, le 18 novembre 1663, pièce de haute-lisse sortie des métiers de 1667 à 1675, et en laquelle nous voulons voir le symbole sous lequel se place la présente exposition. Outre la valeur artistique incontestable que lui donne l'ampleur de sa composition et son exécution dans le plus pur style Le Brun, la solennité qu'elle évoque en même temps qu'une amitié séculaire

La Bretagne, de Jean Bouchaud (1942—1945) (Mobilier National). — Die Bretagne, von Jean Bouchard (1942—1945) (Mobilier National).



ne peuvent manquer de nous émouvoir à l'heure précisément où nous nous efforçons de renouer avec la France amie, après une longue séparation mal supportée, des liens étroits de bon voisinage et un commerce intellectuel et artistique indispensables à notre épanouissement.

Parmi les plus belles pièces, il faut signaler, également d'après Le Brun, le Roi visitant la manufacture des Gobelins le 15 octobre 1667, l'une des plus connues des tapisseries sorties des ateliers des Gobelins.

Autre tenture célèbre, Les Chasses de Louis XV, d'après Jean-Baptiste Oudry, présente déjà toutes caractéristiques de la technique du XVIII^e siècle, que nous pouvons suivre sur une longue série d'autres œuvres où la virtuosité affirme de plus en plus son autorité. Le XIX^e siècle n'est pas représenté. Par contre, les tapisseries modernes, au nombre d'une douzaine, et dont les cartons sont dus aux meilleurs peintres français contemporains, sont bien faites pour exciter le plus vif intérêt et une admiration qui restera gravée

dans la mémoire des visiteurs. On y retrouve certes les tendances actuelles de la peinture et de l'esthétique du XX^e siècle, mais avec en plus un caractère décoratif propre à l'art de la tapisserie qui fait de ces grandes pièces les plus majestueuses symphonies de couleurs qui se puissent imaginer.

Des maquettes et des pièces en cours de tissage permettent au public de suivre les différents stades de l'élaboration d'une tapisserie. Mais, une des « attractions », si l'on peut dire, de cette manifestation, est sans conteste l'artiste tisserand qui travaille à son métier de haute-lisse sous le regard admiratif des visiteurs à une tapisserie qui restera au Musée cantonal des Beaux-Arts.

Cinq tapis de la Savonnerie, qui sont des tapis « façon Levant », étendus sur un podium, complètent cette exposition qui a été organisée, précisons-le, par l'Association des Intérêts de Lausanne, en collaboration avec l'Association française d'action artistique, et dont l'exclusivité pour la Suisse a été réservée à Lausanne.

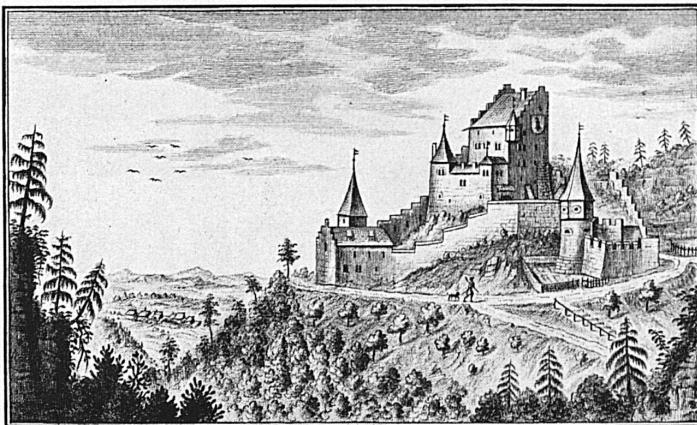
Georges Peilllex.

Zur Basler Burgen-Ausstellung

APRIL 1946

Das Interesse an unsren Burgen und Burgruinen war von jeher rege. Nicht nur Geschichtsfreunde haben ihr Alter und ihre Schicksale erforscht, auch Zeichner und Maler empfanden stets Freude an den mit der Natur besonders verwachsenen Bauwerken, haben sie in Skizzen festgehalten, in Bildern wiedergegeben oder sie wenigstens im Hintergrund eines Porträts anzubringen gewußt.

Das Baselbiet und die angrenzenden Gegenden der Kantone Solothurn und Bern sind geradezu von Burgen und Ruinen übersät. Allenthalben stehen die Zeugen der Vergangenheit auf den Felsrinnen und springen mit ihren oft waghalsigen Lagen derart in die Augen, daß es nicht wunder nimmt, wenn sich in Basel ein Zeichner des 18. Jahrhunderts in so überaus starkem Maße ihrer angenommen hat: Emanuel Büchel (1705—1775). Ihm verdanken wir es, daß wir heute aufs genaueste vom einstigen Aussehen der Siedlungen und vor allem der Schlösser im Basler und Solothurner Jura unterrichtet sind. Denn das Revolutionsjahr 1798 und die nachfolgenden Jahrzehnte haben den Burgen derart übel mitgespielt, daß nur eine einzige unter vielen — Wildenstein bei Bubendorf — heute noch aufrecht steht, während alle Landvogteisitze untergingen. Auch jene Burgen, die schon zu Büchels Zeiten Ruinen waren, haben im vergangenen Jahrhundert einen raschen Zerfall erleben müssen, so daß wir auch ihretwegen für Büchels Zeichnungen dankbar sind. Diese Zeichnungen sind begreiflicherweise das erste, was eine Basler Burgen-Ausstellung zu zeigen hat. Eine solche ist gegenwärtig in den Räumen des Kleinen Klingentals in Klein-Basel zu sehen. Neben den Darstellungen Büchels finden sich die Burgenmodelle, wie sie das Stadt- und Münstermuseum im Kleinen Klingental in großer Zahl betreut. Diese Gegenüberstellung ist für den Besucher deshalb interessant, weil die Modelle ja zumeist aus dem genauen Studium der Büchelschen Zeichnungen hervorgegangen sind. Dazu kommen nun aber, was besonders wertvoll ist, die Funde, welche in den letzten Jahren bei Ausgrabungs- und Sicherungsarbeiten von Baselbieter Burgen gemacht werden konnten. Bekanntlich haben der Kanton Basel-Land und sein « Burgen-Komitee » sich tätig geführt. Mit ihrer großzügigen Hilfe und mit dem Beistand von Gemeinden und Privaten, des Schweizerischen Burgenvereins und der « Burgenfreunde beider Basel » wurden manche sonst dem Untergang geweihte Ruinen in ihrem Bestande gesichert, erforscht und zugänglich

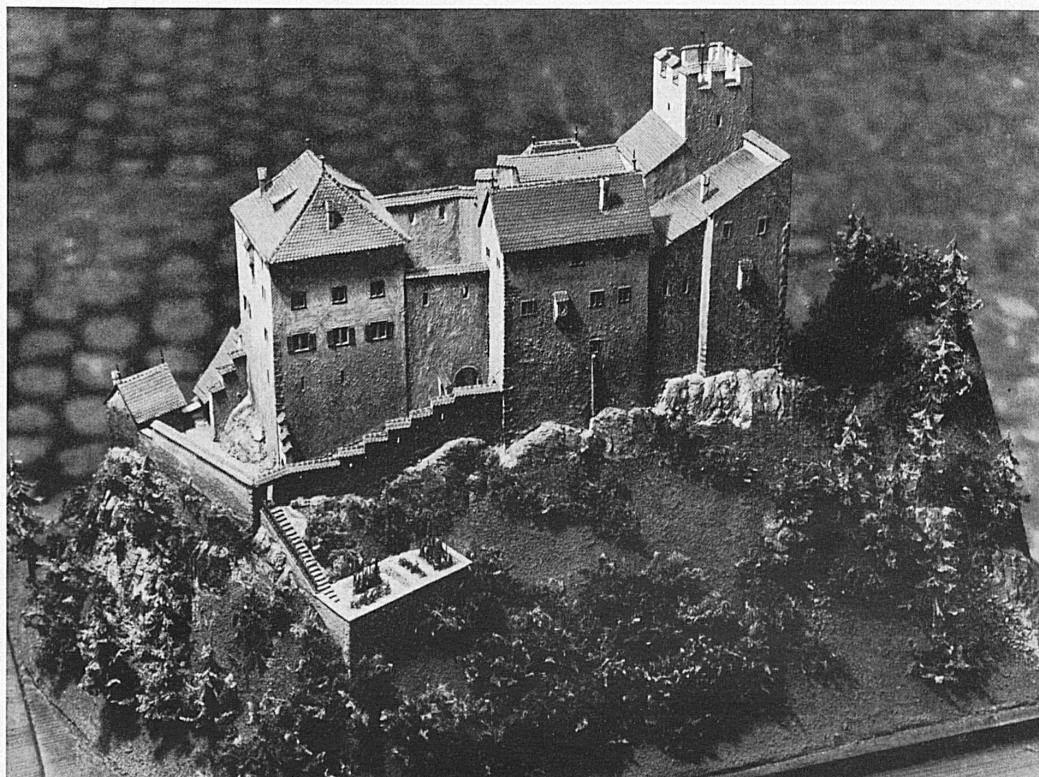


Die Homburg im Kanton Basel-Land, Stich von Emanuel Büchel. — La Hombourg (Bâle-Campagne), d'après une estampe d'Emanuel Büchel.

gemacht. Besonders wertvolle Funde an Waffen, Schmuck und Hausgeräten ergab die an Überraschungen reiche Ausgrabung der Ruine Bischofsstein ob Sissach; aber auch Forschungen bei der Ruine Schauenburg bei Liestal und der Burgstelle Madlen ob Pratteln brachten manche Schätze ans Tageslicht.

So enthält die Ausstellung ein Anschauungsmaterial, wie es so deutlich und lehrreich wohl noch nie zu uns gesprochen hat. Zudem geben die Räume, in denen die Schätze ausgebreitet liegen, den richtigen Rahmen dazu. Denn das Klingen ist der erhaltene Teil jenes Klosters, das vom Minnesänger Walter von Klingen gegründet wurde, dem Repräsentanten der höchsten Blütezeit unserer Burgen und Rittergeschlechter.

C. A. Müller.



Modell des Schlosses Waldenburg (Basel-Land). — Maquette du château de Waldenburg (Bâle-Campagne). Phot.: Hemann, Basel